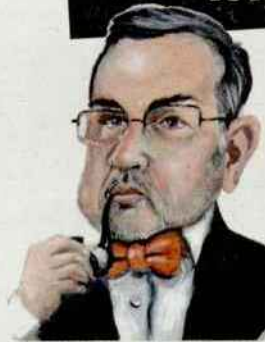


Totem et Tabite



À LA MÉMOIRE DE SIMONE JACOB

YANN DIENER

Simone Veil a été une grande ministre de la Santé. Pas seulement pour avoir porté la loi légalisant l'avortement. Elle a fait d'autres choses folles et évidentes, comme ouvrir le premier hôpital dédié aux toxicomanes. Avant ça, on les mettait en prison ; Simone Veil a décidé qu'il leur fallait des soins, une institution spécifique, qu'elle avait confiée à Claude Olievenstein, un psychiatre psychédélique. Elle a aussi permis la création du premier intersecteur de psychiatrie infanto-juvénile, confié à Michel Soulé, un psychiatre psychanalyste. Simone Veil a largement participé à construire ce tissu humain qui se trouve être consciencieusement détruit par Agnès Buzyn aujourd'hui. Si je vous reparle de ça maintenant, c'est parce que vient de sortir *Simone Veil. L'aube à Birkenau* (éd. Les Arènes). C'est un livre construit par David Teboul à partir des conversations qu'il a eues avec Simone Veil pendant plus de quinze ans.

David Teboul est cinéaste, photographe et vidéaste ; en 2004, il a réalisé un film extraordinaire, *Simone Veil. Une histoire française*. Extraordinaire notamment parce qu'il parvient à filmer une conversation entre Simone Veil et Marceline Loidan-Ivens comme si la caméra n'était pas là. Les deux grandes amies sont allongées sur un lit, Marceline fume une cigarette, éclate de rire, Simone a les larmes aux yeux, elles se souviennent de différents moments passés

La caméra nous fait passer dans une topologie non euclidienne

ensemble dans le camp d'Auschwitz-Birkenau. Pendant quelques instants, la caméra de David Teboul nous fait passer dans une topologie non euclidienne : les deux amies sont en même temps à l'intérieur et à l'extérieur du camp ; nous sommes avec elles et en même temps nous mesurons que nous sommes radicalement coupés de leur expérience.

On retrouve ces images et cette invraisemblable conversation dans le livre *Simone Veil. L'aube à Birkenau*, on y trouve aussi le récit que la grande ministre fait de sa jeunesse à Nice avec ses parents, ses sœurs et son frère. On peut aussi lire ses propos sur ce que David Teboul appelle la reconstruction - c'est ce qu'il veut comprendre : comment peut se reconstruire une jeune femme qui sort des camps, comment on construit une carrière politique après ça.

Quel rapport avec la psychanalyse ? me direz-vous.

Il se trouve que Simone Jacob – le nom de jeune fille de Simone Veil – fréquentait à Nice le même lycée qu'Eva Freud, une des petites-filles de Freud, réfugiée dans le sud de la France avec ses parents¹. Eva Freud avait échappé aux rafles, mais à la Libération, elle est morte d'une septicémie provoquée par un avortement clandestin. Je me demandais si David Teboul² connaissait cette histoire, j'avais envie d'en discuter avec lui, je lui ai téléphoné, j'ai oublié de lui en parler, mais nous avons parlé d'Anne-Lise Stern, qui avait également fréquenté Eva Freud à Nice, et qui était devenue psychanalyste après son retour d'Auschwitz. David Teboul m'a confié que *Le Savoir-déporté*, le grand livre d'Anne-Lise Stern, est pour lui un livre thérapeutique – il l'a déjà offert une quarantaine de fois. Je lui ai répondu qu'il m'arrive d'en conseiller la lecture à des patients particulièrement écrasés par les traces de la déportation dans leur histoire. ●

1. Isabelle Sieurin, enseignante au lycée Calmette à Nice, a fait une enquête sur l'époque où Simone Jacob y côtoyait Eva Freud : Qui a tué Eva Freud? Fragments d'une vie à Nice (éd. Mémoires millénaires).

2. David Teboul vient de réaliser Sigmund Freud. Un juif sans Dieu, un film qu'on pourra voir au printemps prochain.